



## **SKI DE RANDONNEE** **SUISSE CENTRALE** **TOUR DU DAMMASTOCK**

### **PARTICIPANTS :**

Eric BOUVANT (Guide à CHAMONIX – Les PRAZ)  
Francis ROBIEZ (St PAUL)  
Jacques PEUREUX (Crots - EMBRUN)  
Alain JEANPIERRE (VENELLES)

### **ORGANISATION :**

Ce raid a été organisé du 1<sup>er</sup> au 7 mai dans le cadre de l'USPEG. Au final, seuls les 2 membres organisateurs de l'USPEG ont participé, suite au désistement de certains ou impossibilité pour des raisons de santé.

### **JEUDI 1er MAI :**

Voyage avec Francis assez calme. Une petite frayeur dans les gorges de l'ARLY : un tronçon d'un kilomètre en sens unique, large de 2.5 m et sans visibilité. Pas de signalisation, rien à faire si quelqu'un vient en face. Ouf à la fin . On n'a rien compris !

Nous nous retrouvons chez Eric pour discuter chiffons vers 18h30:

Baudriers..., 2 cordes statiques 9 mm environ 20 et 30 m, broches, sangles, mousquetons, 2 piolets (du moins au départ ...), crampons alu, 4 pelles + sondes (au moins 50% du groupe + 1), ARVAS (tous ORTOVOX, meilleure compatibilité). Carte SUSTENPASS 1/50 000.

Change à la frontière au bar de L'ESCALADE à 19h30 .

Dîner à l'Hôtel – gîte des RANDONNEURS à ARGENTIERE, où nous essayons de prévoir l'itinéraire.

### **VENDREDI 2 MAI (DM : 450 m / DD : 0 m)**

Nous partons à 6 h 20 le matin. Jacques laisse son 4 X 4 à MARTIGNY et achète une vignette autoroute à la station service au bas du col de la FORCLAZ. C'est impératif pour les autoroutes suisses, l'amende est de 10 fois le tarif, à payer immédiatement sinon le véhicule est immobilisé, ce qui serait fâcheux pour un départ de raid. Et inutile de gaspiller sa salive avec la police suisse, encore que parfois, cela peut rendre quelques services ...

Nous remontons la vallée du RHÔNE jusqu'au terminus hiver à OBERALP où nous prenons le train auto de 9 h 00. (30 FS – un départ toutes les heures pleines).

Nous arrivons à REALP départ du raid, à la barrière du col de la FURKA à 1670 m. Elle est fermée et après négociation un peu ardue sur portable, on vient nous chercher de l'HOTEL TIEFENBACH (8FS par personne) où nous chaussons les skis à 2106 m.

Petite bruine, montée au refuge ALBERTHEIM (2543 m) qui marque la limite pluie neige. Le manteau neigeux est très humide en cette face Sud, certainement jusqu'au sol. Eau courante et portable au refuge. Le gardien est très sympa, calme Suisse, voir Astérix chez les HELVETES page 27 ...

Peu de monde au refuge .

## **SAMEDI 3 MAI (DM : 1250 m / DD : 1200 m + 220m à pied)**

Il a neigé quelques cm dans la nuit et nous partons dans le brouillard neigeux pour le col de WINTERLÜCKE (2854 m). Au col, toutes les aiguilles sont plâtrées, ambiance hivernale garantie (sauf la température douce) mais ça se déchire et le soleil apparaît : magnifique.

Nous décidons de faire en AR le LOCHBERG (3074 m) par un petit couloir proche de 40 ° en crampons + bâtons de skis . La neige est bonne. Heureusement car le couloir est un peu exposé.

Il constitue pourtant la voie normale. Avec un sac lourd et peu d'expérience du cramponnage, cela aurait été un peu délicat pour Jacques, mais Eric veille. Du sommet nous voyons le haut de la descente classique, belle pente que Francis regrette déjà, mais elle oblige à un grand détour et portage au niveau du barrage.

La redescente sur WINTERLÜCKE est un peu délicate et Eric assure Jacques, qui s'en sort bien.

Au col, petite collation et vive le CamelBack. Ce dernier me met dans une position compromettante que Jacques s'empresse d'accentuer. Francis, toujours en embuscade, ne rate pas la photo...

Comme le gardien ne l'a pas formellement déconseillé, descente droit dans la pente (petit 40 ° en haut - 20 cm de neige fraîche), en commençant dans les contrepentes RG peu exposées . On évite ainsi de longer la retenue du barrage de GÖSCHENERALP, arrivant directement en amont.

700 m de dénivellée où la neige devient pourrie à mi hauteur, pour redevenir portante en bas (transformation de la neige et tassement bien entamés). Francis n'est pas trop à l'aise, pourtant il en a vu d'autres. Le glacier en bas de vallée a bien régressé par rapport à la carte (vers 2300m, dans sa partie raide, il est pratiquement absent, la langue terminale n'étant pratiquement plus alimentée que par les chutes de sérac supérieures).

Nous déjeunons avant d'emprunter le chemin d'été à la cote 1967 pour rejoindre le bout du lac de retenue de GÖSCHENERALP. Il fait très chaud, la neige est très pourrie sur le sentier.

Il est partiellement déneigé et pénible, mais constitue un sérieux raccourci . Une autre variante était de descendre droit sur le lac vidé (impératif) et de contourner le rognon en bout de RD. Mais la fin de notre vallon est encombrée d'avalanches, peu skiable, et le fond du lac vidé est peut être peu portant . Arrivés au bout du lac, nous voyons que le passage en RD depuis le barrage, autre variante, serait impossible, même au bord du lac car une galerie d'alimentation crée une grosse cascade : Donc contournement RG du lac obligatoire si on n'accède pas directement en amont! Ca rallongerait !

La fin de la descente normale est bien visible, il faut assez vite « plonger » sur le lac, comme indiqué sur la carte (option basse plutôt des 2 itinéraires parallèles de la carte).

Au bout du lac, près des cabanes, les grenouilles s'en donnent à cœur joie en paquet de 10 où 20, dans l'eau qui baigne la base des névés . Pourtant c'est assez chaud, les leçons de Jui Jitsu de l'hiver sont mises en application avec fermeté. Ne jamais rien lâcher, voilà le secret.

Au pont, petite baignade plus ou moins complète selon, et joli petit canyon dans le granit. Eric m'aide à ressortir d'une vasque lisse descendue imprudemment en grosses.

Bien vite, on retrouve la neige vers la cote 1836m, et l'on remonte assez bien sans les peaux jusqu'au fond du vallon du CHELENALP sur 2 km, vers 1960 m. De là, on suit le chemin d'été, et non l'itinéraire skieur, pour arriver au refuge de CHELENALP (2350 m) .

Nous n'avons vu personne de la journée, sauf au loin 2 skieurs qui montaient au refuge non gardé ( 14 places en refuge d'hiver). Nous nous réjouissons déjà d'être peu nombreux ce soir dans ce coin perdu. Au refuge, c'est la foule des grands jours !!! une trentaine de personnes : suisses, italiens, français, pour 14 places. Le gardien n'a pas voulu monter et / ou était très difficile à joindre.

MOUNTAIN WILDERNESS prépare l'occupation matinale anti héliskiing du GWÄTCHENHORN.

Ils ont établi une solide position avancée dans le refuge : à la guerre comme à la guerre, chez certains écolos, la fin justifie certainement les moyens : la porte de la partie été du refuge a été dévissée et le refuge réquisitionné par l'armée en marche. Comme ils se lèvent à 4h (un hélico, ça vole tôt et ça monte vite haut), nous proposons de réparer les dégâts au matin, et de nous lever à une heure plus raisonnable. Ils finissent par accepter, Eric se montrant persuasif.

Les boissons sont en self service, au refuge d'hiver aussi, c'est beau la Suisse Centrale !

Il n'y a pas que des coffres forts en Suisse, de la confiance aussi : l'un est la condition de l'autre...

Assez fatigués par cette longue journée, nous retardons au maximum la corvée d'eau à la cascade.

Eric, facétieux, avait déjà repéré l'eau courante à l'extrémité Est de la terrasse, dégagée sous la neige, et le dit au dernier moment. Portable : non a priori, pas vérifié.

## **DIMANCHE 4 MAI (DM : 1150 m + 300 / DD : 700 m + 300m)**

L'armée de la « montagne sauvage » est partie, nous rendons le refuge impeccable. Une vingtaine de vis, bonjour les crampes, et la porte est remise sur pied. On se relaie .

Le départ est raide, sans transition, dans un couloir gelé (bon regel nocturne) de 300 m à 25 –30 °, où l'usage des crampons est fortement conseillé. Jacques peine quelque peu, mais passe avec quelques efforts. Dès que la pente se radoucit, il applique la bonne technique, ça vient.

Vers 2700 m, on rehausse et le soleil cogne vite très dur, jusqu'au col du SUSTENLIMI (3089m)

Je suis distancé et souffre de la chaleur matinale. On entend la ronde des hélicos qui ont dû arriver à se poser.

Passé le col c'est la foule du dimanche (+ de 100 personnes sur les pentes terminales). La chaleur se calme et la neige est moins transformée.

Arrivée au SUSTENHORN (3503 m). Vue splendide. Descente classique, avec neige plutôt poudreuse jusqu'à 20 cm, sur le refuge de TIERBERGLI (2795 m), sans qu'il soit nécessaire de remettre les peaux. Au refuge pas d'eau potable – portable OK .

Il fait tellement chaud, qu'une friction des pieds dans la neige, voire plus, est un régal .

Les 3 compagnons décident de pousser jusqu'au VORDER TIERBERG (3091 m) . Je reste, pas très en forme.

Juste au moment du départ, une suisse très volubile et son coéquipier arrivent . Eric, professionnel jusqu'au bout, me recommande la prudence par un geste sans équivoque...

Comme venait juste de le dire Francis, il faut se rouler dans la neige quand on est encore chaud.

C'est le cas de Sikirit, qui vient de gravir 2000 m de dénivelée. Elle pousse des petits cris, pour qu'on admire son bronzage intégral de début de saison. Alors on admire . Quand c'est au tour du coéquipier, c'est un peu moins intéressant.

Ensuite j'ai du mal à suivre des yeux mes compagnons : Sikirit s'interpose en plein milieu de ma ligne de mire, et commence une série interminable d'étirements, très légèrement rhabillée tout de même. Je crains bien sûr pour la sécurité des compagnons, impossibles dès lors à surveiller, mais le plus en danger, c'est certainement moi. Heureusement Eric, qui prévoit toujours tout, m'avait laissé les bonnes consignes, que j'ai scrupuleusement appliquées.

La patronne (plutôt que gardienne) du refuge est raide comme la justice, indérivable. Pourtant Eric parvient à arracher un lever très matinal, du grand art ! Sur le départ, elle se montrera plus sympa.

Le soir, très peu de monde, mais Sikirit manque emporter le morceau d'Eric : sa tranche d'ananas a failli être engloutie, mais récupérée in extremis. Ses débordements en resteront là, personne ne lui demandant l'adresse de son chat.

## **LUNDI 5 MAI (DM : 1660 m / DD : 1940 m)**

Départ à 6 h et le temps est déjà chaud. Sikirit réveillée plus tard, sort pour nous souhaiter bon vent.

Sympa. Montée rapide au TIERBERGLÜCKE (2986 m), puis descente rapide de 1200 m sur le glacier du ZWISCHEN TIERBERGEN jusqu'à la langue terminale du TRIFTGLETSCHER . Très vite la neige est molle, mais comme la pente se raidit, cela n'est pas plus mal. Eric tente un raccourci par le chemin d'été RG vers 2100 m , après avoir choisi la partie droite du vallon qui se divise en 2 couloirs parallèles, mais abandonne rapidement la sente d'été. Cela permet toutefois de confirmer le bon choix de la partie droite :

C'est raide, étroit, mais les coulées permettent de descendre jusqu'en bas, et heureusement ça n'a pas regelé. La partie gauche se révèle aussi possible, un peu moins raide, mais avec 100 m déneigés.

La langue terminale du TRIFTGLETSCHER, vers 1800 m, est un amphithéâtre assez extraordinaire, fermé en aval par une gorge étroite, et dominé en amont par une chute glaciaire de 700 m de haut.

Nous traversons le glacier en partie déneigé par une légère remontée et abordons la RG du glacier.

Deux possibilités s'offrent à nous :

-Un couloir très étroit pas trop raide, très direct, que nous évitons car la remontée à pied obligatoire sera une galère si on enfonce .

- Le « couloir » classique juste enneigé, assez étroit, qui nous promet une grosse galère vu l'absence de regel. La première partie trop étroite se remonte à pied et, miracle, on enfonce juste ce qu'il faut. Puis on enfonce soudain beaucoup, mais ça s'élargit un peu et on rehausse sans problème. Eau à volonté dans le ruisseau. Ca tombe bien, ça chauffe dur.

Plus haut, on opte pour une variante assez raide mais qui débouche quasi direct au STEINHÜSHORN (3109 m). Après une pause que j'ai du mal à savourer car la fatigue est là, Eric propose sagement de terminer à pied, droit dans la pente où c'est le moins raide, pour éviter un départ de neige lourde.

Au sommet, vue plongeante de plus de 2000 m sur la vallée de l'Aare (col du GRIMSEL) et un vent qui commence à décorner les bœufs.

La descente est assez bonne, bien que la neige soit humide.

Il faut traverser le plateau qui domine la chute glaciaire de 700 m, au ras de cette dernière., pour rejoindre le refuge. Bonjour les crevasses parallèles à notre marche ! La zone est mal balisée par des mâts trop proches de la chute glaciaire.

Eric décide de ne pas s'en remettre à la seule fortune de nos baudriers et on s'encorde.

Arrivée sans encombre à la TRIFTHÜTTE (2520 m) après une longue journée très marquante, sans voir personne. Pas d'eau, ni certainement de portable. A 10 m du refuge, les yeux rivés sur mes skis, fatigué, un gros berger allemand me surprend et me fiche une sacrée trouille. Adorable toutou.

L'accueil de LISA et JEAN est fantastique. Le refuge difficile d'accès n'est pas rentable, et quelques bénévoles du CAS de BERN se relaient pour quelques semaines. Personne d'autre au refuge, ambiance exceptionnelle, ils sont aux petits oignons pour nous, les gâteaux en prime.

Le Foehn, très doux, souffle très très fort, on n'arrive pas toujours à ouvrir la porte du refuge.

Les affaires qu'on se risque à sécher dehors le sont en quelques minutes.

La visite des WC est éprouvante : le vent rend la porte difficile à ouvrir, on se sent piégé, on est au bord du précipice, et le mousqueton de fermeture cogne comme un marteau pilon sur la carcasse métallique, qui vibre comme un avion en perdition. Ambiance dernière heure assurée, une épreuve.

Le vent souffle toute la nuit sans faiblir.

## **MARDI 6 MAI (DM : 1510 m / DD : 1620m)**

Le vent hurle toujours, et les volontaires pour se lever sont rares.

Petit déjeuner extra avec Muesli des familles, n'est ce pas Eric ?

Chacun révisé ses peaux, farte avec un soin extrême inconnu jusqu'ici, peaufine ceci, bichonne cela, mais personne ne veut sortir. Jean estime qu'on part un peu tard. Départ finalement à 9 h 00, vent de face. Bienvenue dans l'essoreuse. Nous abordons 2 replats successifs, puis assez vite nous attaquons le ressaut final qui aboutit sous le WYSSE NOLLEN (3398 m). La neige devient dure vers 2900 m ce qui est haut vu l'exposition Nord et l'heure. L'arête correspondante marque la limite de partage des eaux Mer du Nord / Méditerranée.

Le parcours montre un vrai carnage : des myriades d'insectes jonchent la neige (jusqu'à une dizaine par m<sup>2</sup>), naufragés du Foehn. La moitié remue encore.

Jacques perd un bâton à mi pente terminale, au moment de mettre les couteaux, dans la seule zone où cela a des conséquences, bien sûr. Il dépeaute pour redescendre 200 m de dénivelée, et se hasarder sur une crevasse comblée, seul replat où le bâton ait pu s'arrêter. Pour remonter, il dépote en vrai compétiteur.

Cela sera le seul incident notable du raid, mis à part mon piolet oublié au TRIFTHÜTTE. Le vent nous aurait t il perturbés ?

Depuis le replat – arête sous le WYSSE NOLLEN, nous basculons sur le glacier du RHÔNE (RHÔNEGLETSCHER), imposant, d'une dizaine de km de long. Mais nous continuons à longer la ligne de crête, avec Eric qui met le turbo (dur, dur ...) dans un fort vent pour atteindre le point culminant du raid, le DAMMASTOCK (3630m). Le sommet est l'endroit le moins venté et présente une magnifique arête où les corniches se succèdent, alternant avec les sommets.

Descente en neige assez serrée sur le glacier du RHÔNE, large d'environ 1,5 km. Grandiose.

Très vite nous atteignons le col de UNDRI TRIFTLIMI (3081 m).

Au loin, nous voyons enfin le groupe de 9 personnes qui traverse de ALBERTHEIM sur TRIFT HÜTTE et qui se dirige vers notre col, passage le plus aisé pour basculer à TRIFTHÜTTE.

Nous remontons l'arête vers TIERALPLISTOCK (3382 m), le sommet est bouché depuis bientôt 1 heure. L'OBERLAND BERNOIS voisin est déjà très accroché mais le temps tient à peu près ici. Des insectes toujours par milliers. La fin de l'arête est légèrement gazeuse, on ne voit rien et il y a beaucoup de vent en rafales. Ambiance. Arrivée au sommet sans trop de mal avec un bon replat.

Eric nous indique qu'il a vu la descente en versant Ouest opposé dans une éclaircie fugace.

Je ne vois qu'un petit mur très raide puis des cailloux et plus bas la pente semble de plus en plus raide.

Eric s'engage sans mollir. Francis suit très prudemment, en dérapage / escalier et tenant ses bâtons à l'horizontale, en appui comme un piolet, technique qui a fait ses preuves. Il rejoint Eric, abrité sur un petit replat sur le côté.

A mon tour. C'est très raide, je descend en escalier pour ne pas mettre à nu la sous couche dure, ce que Jacques pourrait ne pas apprécier. Je stoppe 10 m plus bas, assez confiant mais tendu. Jacques descend très très lentement, très tendu. Eric montre un tout petit peu d'impatience. Il ne comprend pas notre lenteur. Jacques ayant fait le plus dur, je rejoins Francis et Eric et suis pris immédiatement d'un fou rire: Le replat où nous sommes est bien large et il n'y a pas de pente sous les cailloux. Nous avons bataillé un bon quart d'heure dans une pente de 20 m de hauteur, à tout casser !

Mais les vraies choses sérieuses commencent : La descente en versant Ouest en plein brouillard, avec un couloir, variante obligatoire pour rejoindre le refuge GELMER. Repéré avec Francis au resto à ARGENTIERE, et qu'ERIC bien sûr n'avait pas loupé. De plus, nous l'avons aperçu hier du sommet du STEINHÜSHORN : irrésistible.

Le début est un peu laborieux, mais une éclaircie providentielle (encore qu'Eric sache s'en passer), et nous fonçons sans attendre sur le haut du couloir. Là une petite inquiétude : le couloir est très large en haut et bien raide, mais seule une bande de neige (peu épaisse et mal accrochée ?) se dévoile, coincée entre deux bandes de glace menaçantes : la limite du glacier est en haut du couloir, il est donc très bombé à cet endroit clé. Sur la carte, le glacier occupe tout le couloir sur plus de 300 de haut. Régression, régression..

Eric choisit d'aller voir RD jusqu'au rocher. Là un couloir étroit d'une dizaine de mètres apparaît coincée entre la langue glaciaire et l'arête rocheuse. 200m de descente à 35 voire 40 ° pour rejoindre le couloir principal. Ambiance rare. Il est 16 h, le soleil cogne car nous sommes plus bas. Francis se dévoue pour purger la pente, accroché à la corde ancrée sur un ski en tranchée. Eric garde l'autre ski au pied pour ses appuis.

Je descend en ski, c'est super, la neige porte suffisamment, plaisir total.

Jacques suit sans problème, puis Eric.

Vers 2800 m, la neige se pourrit complètement, mais l'ivresse reste. Peut être un peu trop car les coulées sont possibles. Plus bas une petite se déclenche, assez loin pour que certains s'arrêtent pour l'admirer... Eric dit que ça ne se fait pas. Le lendemain, nous verrons qu'une coulée plus grosse, venue de nulle part, est venue couper légèrement nos traces... et s'accumuler sur 1 m ou 2: Suffisant pour passer un sale moment ! Vigilance, vigilance...

Plus bas, descente de la moraine vers 2600 m droit sur le refuge GELMER, dans deux couloirs immédiatement à sa gauche. Belle ambiance et neige plus serrée à cette altitude et exposition.

En fait le premier couloir nous conduisait direct 20 m sous le refuge, mais la visibilité n'était pas totale. Mieux vaut éviter qu'une barre vienne gâcher la fête et mieux vaut déchausser sur 10 m.

Arrivée tardive au refuge GELMER 2412 m: le refuge plonge sur le lac du même nom et sur de magnifiques dalles polies. En face, les arêtes du même nom montrent des possibilités d'escalade infinies. Topo au refuge 8 FS.

Le refuge : Non gardé, tout confort, hydroélectricité, éclairage extérieur, chauffage électrique, eau chaude et le meilleur reste à venir... Portable non testé.

Le chauffage à 20 ° nous invite à une baignade glaciale. Un inconscient se lave même les cheveux.

Le gardien contacté a indiqué à Eric les clés du refuge d'été, nous visitons et investissons la cuisine tout confort. Provisions fraîches et même 2 fait tous de marinade, légumes frais...

L'après midi très avancée est active (les photos compromettantes devront rester strictement confidentielles) : préparation de marinade aux légumes revenus à la poêle et salade variée + l'habituel cocktail reconstituant Coca + Bière + Vin.

Lisa du TRIFT HÜTTE nous appelle pour vérifier notre arrivée et me promet de redescendre le piolet par hélicoptère. Heureusement les MOUNTAIN WILDERNESS sont loin.

Pour terminer dégustation très modérée des alcools forts maison...

**MERCREDI 7 MAI** (DM : 1060 m + 170 + 50 à pied / DD : 1640 m + 170 + 200 à pied)

Dernier jour. Lever matinal, la route est longue. Il fait grand beau et la neige a bien durci. Montée un peu laborieuse des pentes au dessus du refuge. Replat jusqu'au couloir de la veille puis montée large mais assez raide avec chute déconseillée jusqu'au col de DIECHTERLIMI (3215 m). Les effets de la marinade nous rappellent vite à respecter les distances de sécurité sur glacier ... Pas de vent violent et grand beau. Les 3 insatiables montent jusqu'au DIECHTERHORN (3389 m) avec une pente raide sous le sommet.

Je me contente de les regarder du col (il reste plus de 6 heures avant la fin).

Belle descente courte en bonne neige transformée, malgré un isotherme à 3600 m et petite remontée au col de UNDRI TRIFTLIMI (3081 m), qui marque notre basculement définitif sur le versant Sud côté RHÔNEGLETSCHER.

Longue et magnifique descente pas trop poussive de 8 km sur ce glacier, avec repérage au loin du col non nommé (3334 m) sous le TIEFENSTOCK, qui permet de traverser directement depuis ALBERTHEIM HÜTTE : Passage par temps clair conseillé. Quelques skieurs à peine visibles sont en train de le descendre.

Notre descente en RG est bien protégée du soleil et le ski de qualité jusqu'au bout, malgré la chaleur. La fin du glacier ( 2260 m) se négocie sans problème et nous déjeunons à son niveau , en belvédère juste au dessus du saut de 450 m qu'il franchissait encore au siècle dernier pour aller mourir à la bifurcation des cols du GRIMSEL et de la FURKA à 1800 m, 3 km plus loin. Les faces nord raides en face ont purgé en quasi totalité, nivelant la route de la FURKA dans sa partie basse. Impressionnant . Du pique nique, nous remontons la route toute proche de la FURKA et Eric propose de couper un virage. Nous nous retrouvons vite sous un mur de béton infranchissable, support aval de la route, haut de près de 3 m.

Eric met à profit sa formation de Guide , options travaux acrobatiques et débrouillardise. Il pose ses skis verticalement et entreprend de grimper dessus en équilibre pour aggriper la glissière de sécurité flambant neuve. Du grand art.

J'entasse quelques cailloux et parvient juste à coiffer la bordure béton et à me hisser , très limite.

Plus sagement, Francis et Jacques montent avec la corde. Si la DDE Suisse nous voyait.

Nous suivons la route très enneigée plein sud jusqu'au col. Chaleur torride et neige pourrie. La pente en contrebas est vertigineuse. En équilibre au bord du ravin, près à tomber, un siège auto d'enfant vide, qui a passé l'hiver là. J'espère qu'ils n'ont pas jeté le bébé avec l'eau du bain, 400 m plus bas...

Nous atteignons le col de la FURKA (2429 m) .

Côté REALP, la fraiseuse chenillée travaille juste sous le col, attaquant les congères. Le concours de la plus grande gerbe tourne vite à mon désavantage.

Nous optons pour la descente dans le vallon qui est en neige correcte, malgré une chute mémorable de Francis, puis suivons la crémaillère en RG puis RD qui permet une descente plus régulière, peu exposée, et pas trop déneigée.

Vers 1820 m, le ski se termine au niveau d'une prise d'eau qui fait pont et un chemin à niveau en RG nous ramène à l'auto en coupant les lacets . La barrière est ouverte, quelques voitures circulent.

Arrivée à 15h 15 .

Dans REALP, travaux routiers, la route est bloquée. Une Suissesse fait des efforts impatients et désespérés pour passer à tout prix. La discipline ne se relâche pas que dans les refuges, en montagne. Nous sommes un peu inquiets, pensant que le prochain départ de la navette est à 16 h 00 . La voie se libère à temps, mais une lecture attentive des horaires montre que dans ce sens, c'est toutes les heures à la demie . Nous partons donc à 16 h 30 et le train nous secoue comme à l'aller. Retour sans problème jusqu'à MARTIGNY où nous laissons Jacques, qui comme à l'habitude , optimise jusqu'au bout ses déplacements. L'opération vignette nous fait encore saliver. Elle est enlevée un peu tôt, réveillant la peur du gendarme qui a sommeillé pendant 6 jours.

Repas sympa chez Eric, Titouan et surtout Maelle sont toujours en pleine forme.

Nous passons par les gorges de l'ARLY, très chères au contribuable, coupées en 2 endroits et comprenons pourquoi la portion à sens unique ne comportait pas de feu à l'aller : La route était

interdite dans l'autre sens, d'où détour en balcon jusqu'à UGINE. Pourtant à l'aller, nous ne nous souvenons plus que la route était barrée à la sortie du sens unique. Mystère ...  
Arrivée vers 1h du matin . Il n'est pas très difficile de s'endormir...

## **POUR FINIR**

Une bonne visibilité 97 % du temps, une chaleur supportable et pas de froid , la bonne neige aux endroits délicats, en quantité suffisante, des pentes raides modérément exposées, de longues descentes, voilà des conditions exceptionnelles pour un raid, malgré un vent très fort un jour.

Une ambiance fantastique et variée, avec de très beaux glaciers malgré l'altitude moyenne (3630 m - 1800 m), la solitude du grand blanc.

Des refuges presque vides, très confortables, et un excellent accueil, une bonne bouffe, donc des bonnes nuits.

Sans parler du groupe, de notre guide et des rencontres rares mais de qualité.

Fait totalement exceptionnel, Francis n'aura pas débusqué un seul chamois !

## **ANNEXES**

### **Géologie**

- Belles figures d'érosion glaciaire
- Du beau granit au centre du massif
- Au Nord Est de la vallée du CHELEN et au Sud d'une ligne fin du glacier du Rhône / Furfapass / Tiefenbach, roches métamorphiques (schistes , micaschistes, gneiss) voire roches sédimentaires en petits bancs plissés à la Furka.

### **Analyse comparée des WC**

Papier toujours disponible

#### **- Albertheim : \***

Aériens, non éclairés, accès de nuit à éviter, plongeants, genre cabane des vignettes.

Gare aux retours de flamme si temps venteux.

#### **- Chelenalp : \*\* inf**

Intérieurs, éclairage, belle fenêtre avec rideaux mignons, mais bord du trône non poncé ...

#### **- Tierbergli : \*\*\* sup**

Intérieurs, éclairés, eau courante, urinoirs aussi. Incontournables, le must.

#### **- Trift : \* inf**

Les précédents ont été emporté par une avalanche . Jean travaille minutieusement à leur plan, une affaire sérieuse.

Extérieurs, métalliques, accès assez facile mais un cauchemar par grand vent . Le salaire de la peur.

Une mention spéciale pour le papier de qualité extra.

#### **- Gelmer : \*\*\***

Extérieurs, mais éclairés et chauffés ! Le coup de cœur de l'équipe.

### **Liste des Refuges Suisses**

[www.sac-cas.ch](http://www.sac-cas.ch)

### **Nivo / Météo**

[www.meteosuisse.ch](http://www.meteosuisse.ch)